

GAZETTE DES CAMPAGNES

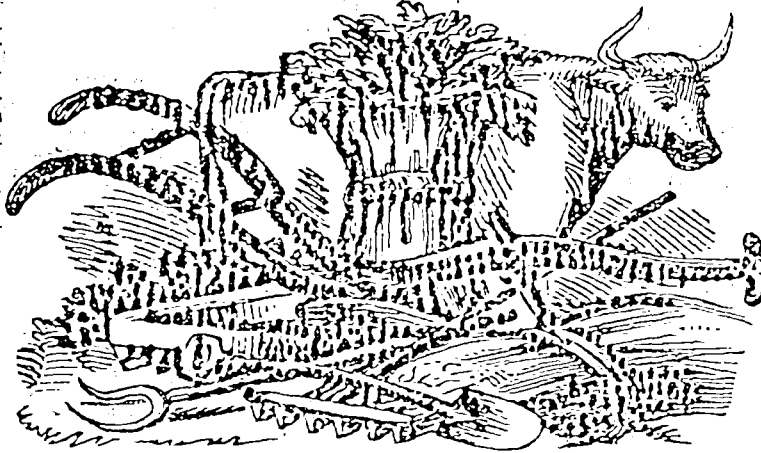
Journal des Cultivateurs et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à
FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Ce que coûte la production d'un minot de blé.

Revue de la Semaine : Le suffrage universel. — Situation de l'Église en Europe.

Sujets divers : De la carotte et de sa culture. — Des animaux insectivores. — La prochaine récolte de foin. — Les mauvais chemins.

Petite chronique : Un institut à Montmagny.

Recettes : La chlorure de chaux contre les souris, les mouches, etc., — Mastic pour coller la porcelaine.

PRIÈRE A NOS ABONNÉS DE PAYER AU PLUS TOT.

CAUSERIE AGRICOLE

CE QUE COUTE LA PRODUCTION D'UN MINOT DE BLÉ

Le cultivateur ne calcule pas, c'est là, suivant nous, une des principales causes de l'opposition que l'on rencontre dans nos campagnes à l'égard des améliorations agricoles. En effet, pour qu'il puisse comprendre l'infériorité de son système actuel et la nécessité de le remplacer par un meilleur, il faut absolument au cultivateur l'aide du calcul : il faut que les chiffres puisés dans sa propre pratique viennent lui dire que le mode de culture qu'il suit, que ses méthodes ont suivi, est ruineux, que le plus souvent les frais sont plus élevés que la valeur des produits qu'il obtient.

Or, comment pourra-t-il recueillir les renseignements nécessaires, comment pourra-t-il se convaincre qu'il cultive mal, s'il ne tient aucun compte de ses dépenses et de ses recettes, s'il ne calcule pas ? Évidemment c'est impossible, et

sans le calcul l'agriculture canadienne est fatalement condamnée à végéter dans la misère.

Du moment que nous parviendrons à convaincre le cultivateur de la nécessité du calcul, nous l'aurons en même temps gagné à la cause des améliorations culturales. C'est là le commencement du progrès; c'est là le point de départ de tous nos succès futurs dans l'exploitation du sol. Nous aurons beau démontrer les grands avantages d'une meilleure préparation de la terre, de l'emploi des engrais et des amendements, d'un bon choix de semences, de l'introduction des races animales perfectionnées et toutes les autres améliorations agricoles, la culture générale du pays n'avancera qu'avec lenteur dans la voie du progrès, si nous ne parvenons pas à faire comprendre l'importance du calcul à la masse des cultivateurs.

Encore si nous étions le seul à émettre cette opinion, nous pourrions peut-être nous dispenser de nos propres lumières et nos lecteurs auraient quelques raisons d'y trouver de l'exagération. Mais nous sommes reconnus sans oratoire à cet égard : tous les bons praticiens reconnaissent qu'une comptabilité méthodique est nécessaire à ceux qui veulent s'éclairer complètement sur les gains et les pertes qui arrivent dans les opérations de culture et d'élevage.

D'ailleurs, le simple bon sens et l'observation exacte des faits qui se passent autour de nous ne nous démontrent-ils pas toute la nécessité de la comptabilité. Le financier, l'industriel, ne font pas un seul pas dans l'exécution de leurs entreprises avant de s'être préalablement éclairés au moyen de bons calculs. Le plus petit marchand, celui là même qui ne possède que quelques centaines de piastres de capital, se regarderait comme le plus imprudent des hommes s'il ne tenait pas des comptes réguliers.

Seul le cultivateur, dont les travaux sont beaucoup plus multipliés que ceux du financier, de l'industriel, ou du marchand, et qui en outre possède un capital de plusieurs mille piastres; seul ce cultivateur croit pouvoir se dispenser